



PRÉSENTATION

Dans un monde qui bouge de plus en plus et dans une Église qui se trouve constamment sous les feux des projecteurs, les informations importantes et le sens à leur apporter risquent d'être ensevelis sous la masse des commentaires, des opinions et des fausses nouvelles. À l'heure où il est urgent de restaurer le magistère et l'autorité pontificales pour que l'Église puisse poursuivre sa mission reçue du Christ, *Res Novæ* se veut un outil d'informations et d'analyses au service du pouvoir pétrinien.

INDEX

Page 1

Benoît XVI ■ Mgr Victor Manuel Fernández ■ Pape François ■ Gino Hoel ■ Hans Küng ■ Emmanuel Macron ■ cardinal Rodriguez Maradiaga ■ Mgr Theodore Edgar McCarrick ■ Karl Rahner ■ Edward Schillebeeckx ■ Henri Tincq ■ Justin Trudeau ■ Mgr Carlo Maria Viganò

Amoris Lætitia ■ G9 ■ *Golias Hebdo* ■ *Le Monde* ■ La grande peur des catholiques de France

Page 2

Benoît XVI ■ Mgr Theodore Edgar McCarrick ■ Willem Jacobus Eijk ■ Pape François ■ Jean-Paul II ■ Mgr Luis Ladaria ■ Père Marcial Maciel ■ cardinal Renato Martino ■ cardinal Reinhard Marx ■ Sandri ■ Edward Schillebeeckx ■ Cardinal Adrianus Simonis ■ cardinal Angelo Sodano ■ Mgr Carlo Maria Viganò ■ cardinal Johannes Willebrands ■ cardinal Rainer Woelki ■ Follieri Group ■ New Catholic Register

Abonnement : 30 €/1 an ;
numérique : 20 €/1 an ;
soutien : à partir de 50 €.

La lettre mensuelle *Res Novæ* est éditée par EHN.

Éditorialiste : Abbé Claude Barthe.

Correspondant à Rome : Don Pio Pace.

Contact : resnovaeroma@free.fr

Commission paritaire : en cours.

Directeur de la publication : Ch. Sergent.

L'ÉDITORIAL

Après le pontificat bergoglien, retour en arrière ou fuite en avant

Ni l'un, ni l'autre, espérons-le.

Déjà au mois de mai dernier, *Golias Hebdo*, organe des chrétiens de gauche français, se montrait très pessimiste sur l'évolution du pontificat bergoglien, en laquelle ses auteurs avaient pourtant fondé tant d'espoirs : « *François est en train d'échouer*, écrivait Gino Hoel. [...] *Au bout d'un quinquennat, le dispositif bergoglien à bout de souffle ne tient plus la route. Les réformes apparaissent comme des rustines, peu ambitieuses au vrai ; quant aux hommes, ils ne semblent pas adéquats, nullement au niveau requis* ». La revue incriminait l'échec du voyage du pape au Chili, les réformes comme effets d'annonce. On pourrait ajouter aujourd'hui : les accusations de malversations financières et de protection d'un prélat coupable d'abus sexuels contre le cardinal Rodriguez Maradiaga, qui dirige le G9 ; les accusations contre le Pape lui-même par Mgr Viganò concernant sa gestion d'un scandale pire que le scandale Maciel, celui des agissements du cardinal McCarrick.

En réalité le « progressisme » du pontificat apparaît doublement archaïque, selon qu'on le regarde de deux points de vue opposés.

D'un côté, il semble inadéquat. Une part très vivante du catholicisme, qualifiée d'identitaire, ne se reconnaît pas dans la direction de la Rome actuelle, ce qui nourrit une frustration amère du clergé, des fidèles et des blogs dits « ratzinguériens », mais donne aussi lieu à des recompositions et des rapprochements, en particulier avec le monde dit « lefebvrisme », habitué depuis le concile Vatican II à vivre dans une distance critique avec le reste des catholiques.

De l'autre, le progressisme de François n'est plus vraiment en phase avec l'état du catholicisme en Europe, ou de ce qui en reste, lequel est largement imprégné d'un relativisme libéral dans sa version postmoderne, lourdement individualiste. Ce catholicisme « bourgeois », au sens que les Allemands donnent à ce terme, est en fait une religion où doctrines, pratiques et normes, mais aussi fins dernières, confession sacramentelle, éducation des jeunes à la pureté, refus de la contraception et de tout recours à l'avortement, sont mises paisiblement entre parenthèses. Il s'intègre d'autant mieux dans une société dont il partage les avancées qu'il est libéré de la militance progressiste des années soixante, 70. Or, si le pape François n'est pas issu des rangs des fils de Rahner, Küng et Schillebeeckx, il reste l'homme d'ouvertures dépassées par le post-catholicisme des jésuites français ou américains. Au fond, *Amoris lætitia*, qui prétend organiser la conquête de la liberté de la conscience, est d'une autre époque.

L'avenir est-il alors à la fuite en avant libérale selon l'air du temps, avec un futur pape qui serait une sorte de Trudeau ou de Macron ecclésiastique ? Rien de moins sûr. Henri Tincq, ancien journaliste religieux du *Monde*, dans *La grande peur des catholiques de France* (Grasset, 2018), craint que la prochaine élection pontificale ne donne lieu à une « réaction » réduisant le pontificat de François à une simple « parenthèse ». Un retour conservateur à la case Benoît XVI. Pour le même effet... À moins que ne soit saisie l'occasion de rompre le cercle, de s'engager vers des *res novæ*, des choses vraiment nouvelles parce qu'éternelles.

◆
Abbé Claude Barthe

► Le document Viganó, révélateur d'une crise systémique

Le témoignage explosif publié par Mgr Carlo Maria Viganó, ancien nonce aux États-Unis, révèle une crise ecclésiale majeure. Plus graves que ceux du Père Maciel à la tête les Légionnaires du Christ sont en un sens les agissements effroyables de Theodore McCarrick, cardinal de l'Église romaine qui, tout au long de sa vie, a corrompu des séminaristes et des prêtres.

La lecture du document révèle trois phases dans l'affaire.

La première : depuis 2000, le cardinal Sodano, Secrétaire d'État, avait été dûment informé de la conduite de McCarrick, comme prêtre et sur ses sièges épiscopaux. Malgré ce, disposant de nombreux soutiens à Rome, notamment à cause des dotations financières qu'il drainait, ce prédateur en série est devenu archevêque de Washington (2000) et cardinal (2001).

Deuxième phase : Benoît XVI, comme

pour le Père Maciel, imposa en 2009 ou 2010 au cardinal McCarrick, qui avait pris sa retraite en 2006, de se retirer de toute activité publique et de se consacrer la prière et à la pénitence. Troisième phase : en 2013, après l'élection du pape François, dans laquelle il joua un rôle important, malgré les avertissements précis qui lui furent faits par le nonce Viganó, le cardinal McCarrick fut remis par lui à flot et devint un conseiller écouté. Mais, rejoint par la gravité de son dossier, il sera finalement contraint de quitter le cardinalat.

Cette troisième phase, durant laquelle McCarrick a été utilisé de manière qu'on pourrait qualifier de machiavélique, est d'une gravité inexcusable. Mais la première est la plus hautement scandaleuse. Elle s'ajoute, à la fin du pontificat de Jean-Paul II, aux fébriles activités financières des Sodano, Sandri, Martino, du *Follieri Group*, et à l'émergence de l'affaire Maciel.

L'élection de Benoît XVI s'expliquant largement par un désir de purification. Sans doute, à diverses époques de

l'histoire, bien des prélats ont plongé dans une scandaleuse mondanisation, mais il semble que, depuis le dernier concile, une porosité toujours plus grande à l'égard d'une modernité oppressante lui enlève toutes ses défenses. C'est très visible dans l'invasion de péchés répugnants, suivis de repentances médiatiques en lieu et place d'une réforme ascétique et spirituelle, mais cela vaut plus encore pour l'aseptisation du message de l'Évangile. **P.P.**

► Le nouveau catéchisme hollandais du cardinal Eijk

L'entrée en scène discrète et décidée du cardinal d'Utrecht est un événement qui s'ajoute à d'autres prises de parole épiscopales, avant que d'autres ne suivent.

Willem Jacobus Eijk, 65 ans, spécialiste d'éthique médicale (il a soutenu une thèse de doctorat sur l'euthanasie et un autre sur les manipulations génétiques) est évêque depuis 1999. Il avait été « fait » par le cardinal Simonis, l'homme du retournement restauracioniste de l'Église de Hollande. Benoît XVI le nomma archevêque d'Utrecht en 2007, pour succéder au cardinal Simonis, et cardinal en 2012. Il a présidé jusqu'en 2016 de la Conférence des Évêques.

Or, dans les années d'après-Concile, ce siège d'Utrecht avait été occupé par le cardinal Willebrands, qui était en même temps président du Secrétariat pour l'Unité des chrétiens, et qui incarnait l'esprit œcuménique avancé (« *On ne doit pas parler de "retour" pour les chrétiens séparés* »).

Aujourd'hui, des Pays-Bas, Wim Eijk donne son appui aux dubia concernant la communion aux divorcés remariés et s'interroge sur les silences du magistère à propos de la communion aux luthériens. Des Pays-Bas, où avait brillé le théologien dominicain « de rupture » Edward Schillebeeckx, d'influence considérable, et où, en 1966, avait été publié le fameux *Catéchisme hollandais*, qui prenait les plus grandes libertés avec l'orthodoxie. De Willebrands à Simonis, et de Simonis à Eijk, c'est un monde nouveau qui a commencé à se lever. Et en tout cas, un monde ancien qui s'est démonétisé. **H.C.**

RETOUR SUR LES AFFAIRES D'ALLEMAGNE : UN MAGISTÈRE ABSENT

Le 22 février 2018, le cardinal Marx, président de la Conférence épiscopale allemande, annonçait que la majorité des évêques d'Outre-Rhin avaient approuvé un document visant à permettre aux époux de mariages confessionnels mixtes de participer ensemble à l'eucharistie. Le document s'inspirait des dispositions d'*Amoris lætitia* pour l'accès de divorcés remariés à l'eucharistie (accompagnement de ces couples).

Le 22 mars, sept évêques allemands ont réagi en faisant appel à la parole du Pape. Le cardinal Woelki, archevêque de Cologne, les évêques d'Augsbourg, de Passau, d'Eichstätt, de Bamberg, de Ratisbonne, et de Görlitz, ont présenté au Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la foi ce qu'ils ont appelé leurs *dubia*. Leur principale question : si un protestant partage la foi catholique sur l'Eucharistie ne doit-il pas devenir catholique ? Autrement dit : l'œcuménisme du cardinal Marx n'est-il pas l'entierement de la mission ?

Le 3 mai, les représentants deux parties étaient convoquées au Palais du Saint-Office pour une discussion présidée par Mgr Ladaria, Préfet de la Congrégation. En suite de quoi... Rome n'a rien décidé. Mgr Ladaria leur a demandé de trouver entre eux « un accord aussi unanime que possible ». Un peu gêné, le 4 juin, il « bloquait » le document et expliquait qu'il fallait mener une réflexion sur la question.

Rome ne sait pas... Le cardinal Willem Jacobus Eijk, archevêque d'Utrecht, avait averti solennellement dans le *National Catholic Register* du 7 mai 2018 : « *En échouant à faire la clarté, une grande confusion gagne chez les fidèles, et c'est l'unité même de l'Église qui est menacée* ». **Pio Pace**